FENÊTRE
SUR LA COMMUNICATION

PEUT-ETRE IL EST TEMPS
DE «NEW NEW JOURNALISM»

Dans une île perdue dans l'Océan, dans le lointain 1914, vivaient ensemble quelques anglais, français et allemands. L'île n'était pas en degré de recevoir des câblogrammes et seulement chaque deux mois abordait un postal anglais. En septembre de cet an-là les habitants, pendant qu'ils attendaient l'arrivée du bateau, discutaient encore des faits dont parlait le dernier journal qu'ils avaient reçu: l'imminent procès à Henriette Caillot pour le meurtre de Gaston Calmette, le directeur du Figaro. A cette e poque, Henriette était l'épouse du Ministre des finances françaises, exaspérée par la campagne de presse orchestrée par rapport à son mari. Ce fut donc avec une impatience plus grande que d'habitude que l'entière colonie se rassembla dans les proximités du môle un matin de la moitié de septembre, pour apprendre la sentence du capitaine du postal. Ils apprirent, par contre, que depuis plus de six semaines ceux des leurs qui étaient de nationalité anglaise, ensemble à ceux de nationalité française, se trouvaient en guerre avec ceux des leurs qui étaient de nationalité allemande. Durant ces curieuses six semaines ils s'étaient comportés réciproquement en amis alors que, de fait, ils étaient déjà ennemis.

C'est avec cet apologue que le journaliste américain Walter Lippman commençait, dans la première moitié du siècle dernier, sa réflexion sur l'importance de l'information dans la création de l'opinion publique. Et le journalisme, que de la notice était mégaphone et commentaire, assumait un rôle toujours plus croissant dans le procès d'édification sociale. Mais face au défi lancé par les nouveaux médias il semble qu'aujourd'hui, pour le papier imprimé, soit arrivée une phase de transition. Si en effet reste fondamentale la tâche informative des mass-médias traditionnels comme la télévision et la radio – il suffit de penser à la course parfois compulsive de nombreux candidats aux campagnes électorales pour se garantir une apparition en tv – monte significativement le nombre des lecteurs des quotidiens qui abandonnent le kiosque pour chercher les informations en Réseau. Mais vraiment cette tendance peut-elle sanctionner le dépassement du journalisme traditionnel? Ou peut-être pourrait-elle offrir l'opportunité pour repenser la profession, imprimant de nouvelles directions?

Dans le cours de l'histoire , à plusieurs reprises, la narration du papier imprimé a été caractérisée par des moments de grandes nouveautés quand elle a eu la capacité d'écouter les temps et changer avec eux.

Dans les ans Soixante du Vingtième siècle, dans une Amérique marquée par la présidence de J.F. Kennedy et secouée par les révoltes juvéniles, des fils des fleurs et par les manifestations contre la guerre du Vietnam, prend vie une nouvelle forme de journalisme qui s'intéresse à l'étude de formes d'écriture hybrides qui combinent des techniques de fiction typiques de la littérature et des capacités d'observation détaillée propre de la chronique.

C'est l'aube du "new journalisme": avec une impétueuse force innovatrice et une capacité innée d'impliquer le lecteur, ce nouveau journalisme rompt avec les règles traditionnelles de l'impartialité et de l'écriture équilibrée pour raconter les histoires à travers les yeux des personnages qui les animent. Et, bien qu'il traverse le ciel de la presse nationale et étrangère comme une météore, sera-t-il capable de tracer une tendance qui encore aujourd'hui caractérise une manière de faire le journalisme. Parmi les plus grands représentants de ce nouveau courant, Truman Capote est sans doute un des auteurs plus appréciés et son roman A sang-froid reste un titre qui devrait trouver espace dans la bibliothèque de chaque journaliste et communicateur. Pour répondre, aussi dans l'ère digitale des médias chauds et des gazouillis sur le Réseau, au défis lancé au papier imprimé.

Riccardo Benotti